

**32<sup>ème</sup> café de géographie de Mulhouse**  
**Café Rey le 5 décembre 2007**

**Jean Radvanyi**

**La Caspienne au coeur de nouveaux enjeux**

L'URSS éclate en 1991 et son éclatement signifie l'apparition dans l'espace eurasiatique de 15 nouveaux États autour de la Russie. Ces États vont rapidement devenir totalement indépendants car certains avaient déjà existé après avoir connu une indépendance plus ou moins longue comme les États baltes. D'autres comme la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Transcaucasie des Russes [surnom qu'ils n'aiment pas, se définissant comme le Sud Caucase] n'avaient connu qu'une courte indépendance de deux ans et demi entre 1918 et 1921

Les États d'Asie centrale n'avaient jamais été indépendants sauf l'Ukraine durant quelques mois pendant la guerre civile. Une des caractéristiques de cette région de la Caspienne est d'avoir fait partie de l'URSS après une conquête russe souvent mouvementée. On y parlait déjà de « grand jeu », en évoquant les rivalités entre les Russes, qui cherchaient à s'étendre vers le Sud et des Anglais, en Asie centrale. Cette longue présence russe a fait qu'une partie de cette région est plus ou moins passée à la trappe de l'histoire.

Pour les Occidentaux, la Caspienne est synonyme de pétrole, la région de Bakou ayant été développée par des capitaux européens de 1870 jusqu'à la Première Guerre mondiale. Quand les États sont apparus ou réapparus, on a redécouvert leurs ressources et leur existence. Les industriels et les pétroliers pensaient aux hydrocarbures, et croyant les Soviétiques mal équipés, étaient persuadés de l'existence de ressources et de gisements. Une course s'est engagée autour de l'espoir de découvrir ces réserves.

Une autre redécouverte vient de la Turquie et des pays proches qui ont découvert l'existence de nouveaux pays musulmans, en bonne partie turcophones (tous sauf les Tadjiks iraniens). Les relations avec l'URSS et le Caucase étaient mauvaises depuis l'entrée de la Turquie dans l'OTAN en 1951 et la frontière, hermétique. La frontière entre la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Turquie et l'Iran était imperméable. En 1991, la Turquie envisageait de jouer un nouveau rôle dans la région, celui de leader régional. En 1992, les Turcs ont invité tous les Turcophones de la région à Ankara pour une rencontre des Ministres de la Culture, en omettant d'inviter des interprètes. Hélas, ils ont déchanté car leurs invités ne comprenaient pas le turc et parlaient russe entre eux. Cet échec a révélé que les différences linguistiques étaient importantes et le Turc peu pratiqué.

1991, avec l'éclatement de l'URSS, on voit apparaître de nouveaux conflits dans le Caucase et en Asie centrale entre 1990 et 1993, ainsi au **Karabakh** entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, à l'intérieur de la Géorgie. Les pays gagnent leur indépendance dans l'instabilité, durable en Géorgie, avec des territoires disputés, des conflits sécessionnistes, une instrumentalisation par Moscou pour y maintenir son influence. Cela va limiter l'intérêt des occidentaux et ce n'est qu'en 1993, qu'on reparle des ressources de la Caspienne du point de vue pétrolier, à la fin du conflit armé. C'est un changement de pouvoir en **Azerbaïdjan**, après la défaite des Azéris contre les Arméniens et un coup d'État qui a changé le pouvoir à Bakou. Les Russes pensaient qu'Aliiev, ex-dirigeant du parti communiste azéri, allait rentrer dans leur zone d'influence et les premières décisions semblèrent aller dans ce sens. Il décida d'entrer dans la CEI en 1993. En fait, ce n'était pas son objectif. Il voulait limiter la coopération entre la Russie et l'Arménie pour récupérer le Karabakh. Sa deuxième décision fut de lancer un programme de concession dans la zone maritime qui fut partagée entre une compagnie pétrolière occidentale (consortium BP, Shell et Total) et des Américains, des Japonais et quelques Russes. L'idée de base était que les Soviétiques étaient des incapables et n'avaient pas trouvé les nouveaux gisements que l'on pensait exister en Azerbaïdjan. On assista à une ruée sur l'or noir, se traduisant par beaucoup d'investissements et d'infrastructures nouvelles comme des plate-formes off shore dans la région de Bakou, capitale de ce petit État.

On assista à une surenchère dans les recherches qui malgré les investissements a échoué. En fait, le gaz est au Turkménistan et le pétrole au Kazakhstan !

Le gouvernement américain essaya de persuader les Occidentaux d'investir malgré tout en Azerbaïdjan, en surévaluant les réserves et en publiant des chiffres extraordinaires mais faux. Dans cette affaire, les Américains ont suivi leur stratégie pétrolière, celle des autorités et du gouvernement Clinton, considérant le pétrole comme stratégique et donc zone d'intérêt pour les Etats-Unis. Ils se doivent de surveiller cette richesse et de veiller à ce qu'elle ne soit pas accaparée par un Etat qui ne soit pas libéral ou qui ne joue pas le jeu.

Dans une perspective géopolitique, cette zone est un axe stratégique majeur ! C'est le prolongement au Sud du grand Moyen-Orient, zone stratégique pour les Américains (Iran, Afghanistan) et du Xinjiang. Le Xinjiang au Nord-Ouest de la Chine est sa principale région pétrolière ainsi que sa région stratégique nucléaire. C'est donc une pénétrante stratégique qui permet d'éviter la Russie et de contourner l'Iran.

La stratégie occidentale va consister à favoriser par différents moyens diplomatiques et économiques, l'exercice de l'indépendance et de la souveraineté des nouveaux Etats indépendants. Il s'agit de mettre en place des réseaux alternatifs de transport : pipe lines, rail, routes pour que l'Occident puisse traverser ces États en contournant la Russie et l'Iran. Ainsi fut mis en place le programme TRACECA , un corridor de transport entre l'Europe, le Caucase et l'Asie centrale, avec des routes, des tunnels, des ports, une coordination des douanes, du fisc... pour faciliter le transport terrestre et maritime vers l'Asie centrale. En raison des ruptures de charges multiples, il est évident que ce projet n'est pas rationnel mais politique.

Le pétrole de l'Iran est au Sud, les consommateurs au Nord. L'idée de BP était de fournir du pétrole à l'Iran par le Nord et de l'échanger contre du pétrole iranien qu'elle voulait vendre dans les pays du Sud. Ce projet a été rejeté par l'Iran.

Le Caucase est toujours survolté. Les Turcs ont peur que la découverte de nouveaux gisements dans la Caspienne, ne se traduise par de graves nuisances. En effet, ce pétrole aurait du circuler par le réseau russe via la Tchétchénie ou la Georgie mais le tube qui existait ne fonctionne plus. Il faut utiliser le rail et des wagons citernes qui aboutissent en Mer Noire, et les Turcs craignent le passage des tankers dans le Bosphore. Ils ont proposé de construire un oléoduc Bakou-Tbilissi- Ceyhan, le terminus sur les rives turques de la Méditerranée ce qui évite de franchir les détroits.

En 1999, lors d'un sommet de l'OTAN à Istanbul, a été conclu un accord entre BP, l'Azerbaïdjan, la Georgie et les autres Occidentaux, sous l'égide de Clinton alors que baril était à 15\$. Les experts pensaient que si on trouvait du pétrole en Caspienne, il serait cher car la recherche, l'exploitation en off shore, en doublerait le prix par rapport au marché de l'époque.

C'était en fait une décision plus politique qu'économique pour priver la Russie du monopole de l'exportation des hydrocarbures de la Caspienne. Les Russes doutaient et continuaient à affirmer qu'il n'y avait pas de nouveaux gisements à cet endroit mais qu'ils savaient où il y en avait. Ils ont ensuite proposé aux Kazakhs de construire un autre tube via la Russie jusqu'au port russe de Novorossik sur la Mer Noire. Puis, ils se sont arrangés avec les Bulgares et les Grecs pour que le tube arrive à Alexandroupolis en mer Égée.

On n'a pas trouvé de pétrole en Caspienne mais du gaz et ce ne sont pas les mêmes tubes, ni les mêmes techniques, donc on a construit un second tub, un gazoduc.

Autour de la Caspienne mais de l'autre côté, on a trouvé du pétrole et une autre bataille s'est engagée pour persuader le Kazakhstan d'envoyer son pétrole par le Sud via Bakou et non par le tube russe du Nord. Les Kazakhs jouent de cette concurrence et font monter les enchères avec les Russes.

Le Turkménistan n'a qu'un petit gazoduc et le nouveau Président Gurbanguly Berdimammedow a été très sollicité aux obsèques de Saparmyrat Nyýazow. On a tenté d'obtenir un changement de politique et l'amener à exporter son gaz par d'autres voies que la Russie. Le double voyage de Poutine en mai dernier était important pour les Russes. Poutine a emmené le Président kazakh chez les Turkmènes, et a obtenu la livraison de l'essentiel du gaz via la Russie. Mais les Turkmènes ont exigé une hausse du prix d'achat sous la menace de passer un accord avec les Américains et de faire passer un tube sous la Caspienne.

Il n'y a pas d'accord sur le partage des zones maritimes et les fonds sous marins, ni sur l'exploration et l'utilisation des ressources. Les pays du Nord de la Caspienne parviennent à s'entendre mais il y a de gros désaccords entre les pays du Sud et la situation est bloquée. La construction du gazoduc est impossible. La Russie et l'Iran font traîner les accords dans leur intérêt national. Le nouvel enjeu est américano- russe. Les Américains ont marqué des points, ils se réintroduisant dans les compagnies

d'exploitation profitant de l'affaiblissement de la Russie d'Eltsine, Russie qui réagit aujourd'hui. Mais les Américains ont mécontenté les Ouzbeks qui les ont chassé. Au Caucase, tout est compliqué, (crise en Georgie). Les voies d'exploitation créées fonctionnent mais on craint que l'exemple du Kosovo ne soit utilisé par les Américains pour faire modifier les frontières car on est dans une situation encore plus complexe.

Deux acteurs importants : les Européens qui avaient longtemps une politique hésitante mais ont investi depuis, sans avoir toutefois de stratégie commune en matière de politique étrangère. Ils ont accentué leurs activités dans le cadre d'une politique de voisinage et les Caucasiens voudraient bien qu'ils prennent la place des Américains pour débloquer les situations vis-à-vis des Russes. Les Chinois ne sont pas les plus proches voisins mais ils sont gourmands de ressources et en position limitrophe du Kazakhstan. Ils pratiquent avec la Kirghizie et le Tadjikistan, une stratégie qui déconcerte les compagnies occidentales car ils ne se placent pas sur un terrain purement économique. Ils veulent construire et financer un tube de plusieurs milliers de kilomètres, irrationnel en fonction des coûts actuels mais qui sera stratégique pour eux à long terme. La méfiance de l'Asie centrale vis-à-vis de la Chine s'est dissipée. Dans le cadre du forum de Shanghai, on trouve associés : la Chine, les Etats d'Asie centrale et la Russie.

Entre la Russie et la Chine, l'Europe est en position d'attente. Il existe trois alternatives : une alternative Sud par la Turquie, une alternative Nord par la Russie, une alternative Est par la Chine qui vient d'ouvrir

### Questions

**A la suite des élections à la douma russe, comment fonctionne la technique électorale russe ? Par circonscriptions ? Par liste ? Par région ?**

Il y a une nouvelle loi électorale. La douma précédente était élue sur un scrutin proportionnel de liste, l'autre par circonscription, les listes devaient obtenir 7% des voix. Les circonscriptions ont été éliminées cette année. La différence est importante car on assiste à un bouleversement de l'échiquier politique russe, peu de partis ayant dépassé les 7%. Dans l'assemblée précédente, on retrouvait des opposants élus dans les circonscriptions. Dans l'actuelle assemblée, aucun des vrais partis d'opposition n'a de représentation parlementaire. Beaucoup n'ont pas eu le droit de présenter des candidats. C'est un scrutin par liste à la proportionnelle qui n'admet que quatre partis. Parmi ceux-ci, trois soutiennent Poutine, le 4<sup>ème</sup> étant le parti communiste

### Quelles sont les réserves réelles de la Caspienne ?

C'est difficile à dire. Les vraies données sont secrètes et connues des compagnies pétrolières ou des Etats qui ne veulent pas donner les vrais chiffres. On ne connaît pas les coûts de production, les réserves, la nature des capitaux investis, ces affaires sont entourées de beaucoup d'opacité. On est certain que les Américains ont triché en 1990 pour persuader les pétroliers d'investir dans la Caspienne. On a forcé la main de BP qui ne voulait pas faire l'oléoduc du Kazakhstan où se trouve le pétrole, alors que le gaz est au Turkménistan.

Il y a plusieurs catégories de réserves. Les réserves fonctionnelles dépendent du marché. A 15\$ le baril, le pétrole et le gaz de ces régions n'est pas rentable, à 90\$ c'est différent. C'est pareil pour toutes les réserves. Cependant cette région n'est pas un nouveau Golfe Persique. Les réserves avoisineraient celles de la mer du Nord. Les réserves russes de Sibérie sont plus importantes mais lointaines. Les Russes en cherchent dans leur secteur de la Caspienne mais il y en aura moins qu'au Kazakhstan de toute façon.

### Peut-il y avoir des risques de conflit avec un pétrole off shore puisque les limites territoriales ne sont pas fixées?

L'extraction se pratique en off shore en Azerbaïdjan. Au Kazakhstan, l'exploitation est mixte. Les variations du niveau de la Caspienne peuvent changer les choses. Les conflits sont déjà actuels. Est-ce une mer ou un lac ? On ne peut calculer des ZEE en suivant les limites officielles, comment calculer ? En principe on prend la ligne médiane mais où est-elle ? Chaque pays à sa façon de calculer la ligne médiane. Selon que l'on prend en compte le littoral ou les îles, cela change les calculs. L'Iran a une position différente, ils veulent une ligne qui prolonge leur frontière terrestre. Pour les Iraniens, la Caspienne est un lac à diviser en cinq ! En 1999, BP voulait forer dans une zone contestée par l'Iran en étant régulièrement mandatée par les Azéris. La compagnie a été menacée par

un bateau de guerre iranien. Aujourd'hui encore, ces gisements contestés ne peuvent pas être explorés.

### **La Turquie va-t-elle jouer la carte turcophone dans le cadre de son entrée dans l'Europe ?**

Je ne sais pas si c'est un argument avancé par les Turcs dans la négociation européenne. Ils ont d'autres atouts comme le projet Nabucco de gazoducs qui veut construire de nouveaux tubes pour relier les morceaux entre eux pour avoir un réseau complet. Les Turcs avaient de grandes espérances pour récréer une grande région turque et asseoir leur rôle régional, mais ils ont été déçus. Le caractère laïc de la Turquie plait cependant aux nouveaux pays indépendants qui redoutent le modèle iranien, mais les affinités culturelles sont lointaines. Seuls l'Azéri et le Turc sont proches. Il y a des lycées et une télévision turque en Azerbaïdjan. Mais de l'autre côté de la Caspienne, ce n'est pas le cas et les tentatives de coopération culturelle n'ont que peu de résultats.

### **L' « Unistan » a été évoqué par le New York Times comme un projet d'union de ces pays, qu'en est-il ?**

En fait, ces pays sont souvent concurrents et confrontés à un grand problème de leadership. Les Européens aiment simplifier et à procéder à des regroupements, mais cet idéal leur est propre et les États baltes, par exemple, n'avaient pas apprécié. Les Caucasiens encore moins. Ils sont en conflit larvé entre eux, leurs relations sont tendues, il paraît difficile de faire une unité. Les Géorgiens se présentent comme leader de la démocratie. Les Kazakhs ont le pétrole. Les Arméniens sont coincés. Les Azéris ont un peu de pétrole. Les Ouzbeks ont une frontière avec les 4 autres mais avec de fortes tensions sur toutes les frontières. Beaucoup de problèmes les opposent : le partage de l'eau, les minorités, les mouvements islamiques. Les présidents se détestent et se jalourent. Au Caucase, l'union régionale a échoué à cause des conflits. De même, elle n'a pas réussi en Asie centrale à cause de rivalités politiques et de tout ce qui les oppose ?

### **Interdire les bateaux étrangers dans la Caspienne est une décision récente mais comment y parviennent-ils ?**

Par le canal Volga-Don entre la Mer Noire et la Caspienne. Le problème est que les bateaux, les mauvaises herbes, les méduses nuisent au biotope de la Caspienne. Pour les Russes, ce n'est pas une voie de circulation internationale, c'est un lac. Alors que pour d'autres, reliée aux océans via un canal, c'était une mer. On projette de construire en Caspienne, dans des chantiers navals azéris, des tankers, pour le moment de 12000 tonnes sans compter les bâtiments russes qui descendent la Volga. Il est prévu de construire des tankers de 50000 tonnes pour aller du Kazakhstan à Bakou. C'est surtout une question de principe. Les Américains ont donné des bateaux aux géorgiens et azéris, il faut pouvoir rivaliser.

### **Que dire de l'écologie ?**

Jusqu'à preuve du contraire, ce ne sont pas les activités pétrolières qui ont posé des problèmes mais l'emplacement des zones de fraies car les esturgeons doivent remonter la Volga au Nord mais la Volga est polluée, et couverte de barrages. S'y ajoute contrebande et braconnage que les Russes ne parviennent pas à éliminer. Trafiquer le caviar est une activité lucrative et plus facile que la drogue car les amendes sont minimales. La production de caviar a baissé au point que Poutine a interdit tout commerce de caviar pour essayer de couper court au braconnage. Cela va être difficile mais ils essaient sérieusement. On voit apparaître côté russe, du caviar d'élevage, mais les problèmes écologiques et de pollution sont préoccupants et les pressions exercées par les Russes, insuffisantes.

### **Il était question d'un tube traversant l'Afghanistan via le Baloutchistan et la mer d'Oman, était-il sérieux ?**

C'est un domaine avec beaucoup de bluff et d'effets d'annonce mais il y a des projets vers l'Inde qui contourne l'Afghanistan

Au café Rey, le 32<sup>ème</sup> café de géographie de Mulhouse, 5 décembre 2007

Conférencier : Jean Radvanyi

Notes : Françoise Dieterich